

The background of the entire page is a detailed illustration of a Venetian street scene. It shows a narrow canal with a stone bridge in the center, flanked by multi-story buildings with arched windows and balconies. The style is reminiscent of a watercolor or a detailed sketch with soft colors. The sky is a pale, hazy blue.

Lycée Jules Verne

Voyage en Italie

du 26 au 31 mars 2017

Venise et la Vénétie

Les élèves :

BAUDOUX Aude PS4, BAURY Axel S7, BENDAOUED Nadaa TS3, BEULZ Noé PLES, BIGUEUR Constance PS2, BILLARD Corentin S5, BODSON Amélie PS2, BRUNET Camille TS3, CAVAN Killian PLES, CHAQUENEAU Lucas TS3, CHEZEAUBERNARD Pauline TS1, DAUBERT Léa PS2, DAVID Alice TLES, DELASALLE Morgane PS4, DUVAL Eloise PS2, FARAUULT BAUGARTEN Elsa PES1, FERNANDEZ Bryan TS3, FORTES Anne Lise TLES, GOUJARD Matthieu S5, GROUSSARD Lena S5, GUILBERT Julia TS3, HARTEMANN Francesco PS3, KOPOIN Thomas S3, KORCHI Amin TLES, LAMORT Robin PLES, LARGOUET Charlotte PES1, LAZARE Rebecca TLES, LAZAROFF Aurore PS2, LECOMTE Julie S3, LIEVIN Alexandra PES1, MILOJEVIC Marion PS2, MONTEILLIET Marjoline S7, NGUYEN Sophie TS3, NOURY Antoine PS4, OLIVIER Océane PS2, PERALTA Katerina TLES, PERBOST Manon S7, PHAM Hugo S3, PILATO Pauline PLES, REGUILON Mathis TS3, RICORDEAU Etienne S5, ROY Valentin PS4, SACHE Lucile PS2, SCABELLO Quentin TS3, SENECHAL Fabrice PS4, TARIQUI Salewa TLES, THERESE FRIOT Louise PLES, TRUONG Sindy S5, VILLERS Quentin S5, VITALE Clara TLES, YEROU Myriam TS1, ZERBOUHI Salomé S5, ZIDI Inès TS3.

Les professeurs :

BRIVE Christine, DUMAS Véronique, JUINO Yannick et LIMBOUR Mehdi.

Le programme

Dimanche 26 mars Départ

Départ du Lycée Jules Verne à 14h00.

Lundi 27 mars Venise **page 14**

Arrivée vers 7h30 à Punta Sabioni, trajet en vaporetto pour Venise.

Petit déjeuner au restaurant.

Découverte du quartier du Castello, de San Zanipolo et de San Giorgio degli Schiavoni.

Déjeuner au restaurant.

Visite guidée des Itinéraires secrets et du Palais des Doges, symbole de la gloire et de la puissance vénétienne : résidence des Doges et siège du gouvernement, cours de justice et prison d'état.

Passage sur le Pont des soupirs.

Vers 17h30, retour en vaporetto à Punta Sabioni.

Retour à l'hôtel en autocar.

Mardi 28 mars Les îles de la lagune **page 15**

Découverte du pittoresque quartier du Ghetto, le premier de l'histoire de l'occident et d'une beauté poignante.

Le nom « Ghetto » est une déformation du vénétien « getto » qui signifie « fonderie », le quartier ayant été construit sur le lieu d'une ancienne fonderie.

Visite du quartier de Dorsoduro et de la Chiesa dei Gesuiti.

Découverte de la Ca d'Oro qui abrite la Galleria Franchetti.

Vaporetto pour l'île de Burano, réputée pour sa dentelle et ses maisons colorées.

Vers 18h00, retour à Punta Sabbioni puis à l'hôtel.

Mercredi 29 mars Venise **page 17**

Départ de l'hôtel, route vers Punta Sabbioni et vaporetto pour Venise.

Promenade le long du grand Canal jusqu'à la Dogana da mare, puis les zatterre.

Visite de la fondation Guggenheim.

Découverte des quartiers Santa Croce et Dorsoduro : San Sebastiano San Pantaleone et I Frari.

Visite guidée de la Fenice. C'est un opéra construit à Venise au XVIIIe siècle dans le style néo-classique avec une salle proposant cinq étages superposés de loges finement décorées en rouge et or. Il est, avec la Scala de Milan et le Teatro San Carlo de Naples, l'un des temples les plus prestigieux de l'opéra italien.

Dernier temps libre dans la cité de Doges.

Vers 18h00, retour à Punta Sabbioni puis à l'hôtel.

Jeudi 30 mars Vérone **page 21**

Départ de l'hôtel vers 7h30 et route vers Vérone. Arrivée vers 9h30.

Un nombre remarquable de monuments de l'antiquité, de l'époque médiévale et de la renaissance y sont préservés dans la ville rendue célèbre par Shakespeare.

Découverte libre des belles places de la ville.

Visite de l'amphithéâtre, un des plus grands du monde romain. Il peut contenir jusqu'à 25 000 personnes et offre un beau panorama sur la ville.

Après-midi sur les traces de Shakespeare avec la Maison de Juliette.

Dîner au restaurant (menu amélioré).

Vers 20h00, départ pour la France.

Vendredi 31 mars

Petit déjeuner en cafétéria en cours de route.

Arrivée vers 13h30 au lycée.

Pourquoi visiter Venise ?

« Venise, la tête de Méduse aux innombrables serpents azur, œil glauque immense où l'âme se perd et s'exalte dans l'infini. » (Amedeo Modigliani)



À l'heure du tourisme de masse

25ème Ville la plus visitée au monde (avec environ 15 millions de touristes à l'année), Venise est considérée par le monde entier comme la ville romantique par excellence. Le grand canal, ses gondoles, sa monumentale scénographie urbaine, construite par greffes continues et par stratification d'éléments d'époques différentes est le décor rêvé des couples d'amoureux, où les palais et maisons du patriciat ont remplacé les bâtiments commerciaux du Moyen-âge.

Cette merveille urbaine construite sous et sur l'eau, gagnée sur la mer depuis l'Antiquité par des générations industrieuses et acharnées, territoire parcouru à l'origine de fleuves, de canaux et de vasières, est constituée de plusieurs îles et îlots dont la forme a beaucoup changé au rythme de l'envasement, des intrusions maritimes et de l'affaissement des sols. Des îles autrefois prospères sont désormais à l'abandon (Torcello), d'autres ont disparu, sauf à marée basse. C'est une esthétique de la ruine et de la splendeur que viennent confusément chercher les touristes.

Mais que voient-ils ? La ville est compacte, labyrinthique et ne s'offre que par fragments. Les touristes modernes, pressés, fatigués par le «stakhanovisme» du selfie, se pressent dans les lieux les plus emblématiques quand il faudrait prendre le temps de se perdre et se laisser surprendre. Sans connaissance du passé, de Venise, de la littérature qui en a fait plus qu'un simple décor, le touriste moderne se laisse prendre au piège caractéristique de toute ville-musée : celui de la superficialité.



Mostri a venezia» (monstres à Venise) 27 photographies de Gianni Berengo Gardin, pour une exposition prévue au palais des doges, mais qui a été annulée.

Venise, La Sérénissime



Venise, reine des mers (palais des doges)

Histoire d'une cite libre

À l'origine du nom de la province et de la ville, il y a le peuple Vénète, arrivé en Gaule au début du IV^e siècle avant JC, apparemment depuis la Pologne. C'est un peuple celtisé. Ils battent les Spartiates en ~302, s'allient aux Romains contre Hannibal entre ~218 et ~203 et sont intégrés à l'empire romain en ~42.

25 Mars 421 : Ce serait la date de la fondation de Venise, mais cette date si précise appartient, selon les historiens, au domaine de la légende. Cette période, les incursions continuelles des Huns, puis des Ostrogoths poussent les peuples locaux à s'établir de façon permanente dans le refuge de la lagune.

Avec la chute de l'empire romain d'Occident, la Vénétie devient byzantine, avec Ravenne comme capitale. Cette domination lointaine de Byzance, confirmée en 812 par un traité entre Charlemagne et Byzance, lui permet en réalité d'être autonome.

639-640 : Fondation de la Cathédrale Santa Maria Assunta à Torcello. La cité de Torcello est le point d'appui du peuplement des îles de la lagune et le lieu du pouvoir.

810 - 811 : Le siège du Gouvernement est transféré de Torcello à Rivo Alto, à savoir le Rialto. C'est la véritable date de la fondation de Venise comme Cité.

697 : Élection de celui qui est considéré comme le premier Doge vénitien, les premiers doges étaient nommés directement par Byzance et l'on ne peut pas parler encore de démocratie élective.

764 : Pour la première fois, le doge est élu par une assemblée des hommes libres de la province. Les grandes familles de Vénétie ne sont pas des nobles féodaux comme partout ailleurs. Certes, ils possèdent des terres, mais ils tirent surtout leurs richesses du commerce. (voir p.)

Fin Xe siècle : début de la construction de la basilique St-Marc et du palais des doges. A la même période, Venise signe avec Byzance un traité («bulle d'or») qui, en échange de l'appui militaire de Venise contre les musulmans accorde aux marchands de la ville des privilèges et des exemptions de taxe pour leurs activités dans l'empire. Par rapport à leurs concurrents, Lombards, Amalfitains, Juifs... c'est un avantage très net. La cité obtint le droit d'ouvrir des magasins et de contrôler plusieurs quais à Constantinople, de disposer de trois postes d'ancrage sur la Corne d'Or, de commercer librement avec la plupart des ports relevant de la zone d'influence byzantine, à l'exception de la mer Noire et de quelques îles grecques. De plus, les droits de la ville à l'autonomie politique furent renforcés

Les Vénitiens partent à la conquête de leur «empire». Ils commencent par la côte de la Dalmatie, le long de l'Adriatique. Ils sont concurrencés à la fin du XI^e siècle par les Normands de Sicile, contre lesquels

ils se battent en Croatie et en Albanie. La paix avec les Siciliens n'est signée qu'en 1149.

À l'occasion des croisades, auxquelles participent constamment des flottes vénitiennes, les Vénitiens confirment leurs privilèges économiques, ramènent d'Orient des trésors et des reliques.

1157 : Création de la première banque vénitienne dans le quartier du Rialto. Elle appartient à plusieurs familles nobles.

La fin du Moyen-âge correspond à l'extension de la domination vénitienne. La seconde moitié du Xvème siècle est l'époque de l'apogée de la puissance de Venise. Sa population monte à 200.000, habitants. Ses 300 grands navires et ses 3000 petits vaisseaux sont montés par 36.000 marins. Une flotte de guerre de 45 galères, avec 11.000 hommes d'équipage, veille à la sûreté des mers.

Cette prospérité maritime s'explique, et par les avantages de sa situation géographique et par le caractère de sa politique. Située entre la mer et la terre, protégée contre l'une par le Lido, contre l'autre par les lagunes, elle est à l'abri de toutes les attaques et reste inexpugnable. Placée au centre des régions commerçantes, à l'extrémité de la route maritime que constitue l'Adriatique et de la route continentale que forme la dépression des Alpes, elle communique facilement avec tous les marchés de l'Allemagne d'une part, de Flandre et de la Scandinavie d'autre part. En contact avec des hommes de tout pays, elle perd tout préjugé de nationalité ou d'origine, s'allie avec des Allemands ou des Turcs et n'écoute que la voix de ses intérêts.

Cette brillante période fut presque immédiatement suivie d'une longue décadence dont les causes furent multiples. Tout d'abord la découverte de l'Amérique (1492) enleva au bassin de la Méditerranée une partie de son importance commerciale. Après la découverte de la route de l'Inde par le cap de Bonne-Espérance (1498), elle perdit sa position d'intermédiaire obligée entre l'Orient et l'Occident. Enfin, la prise de Constantinople (1453) lui avait fait perdre d'abord ses marchés, puis ses conquêtes en Orient.



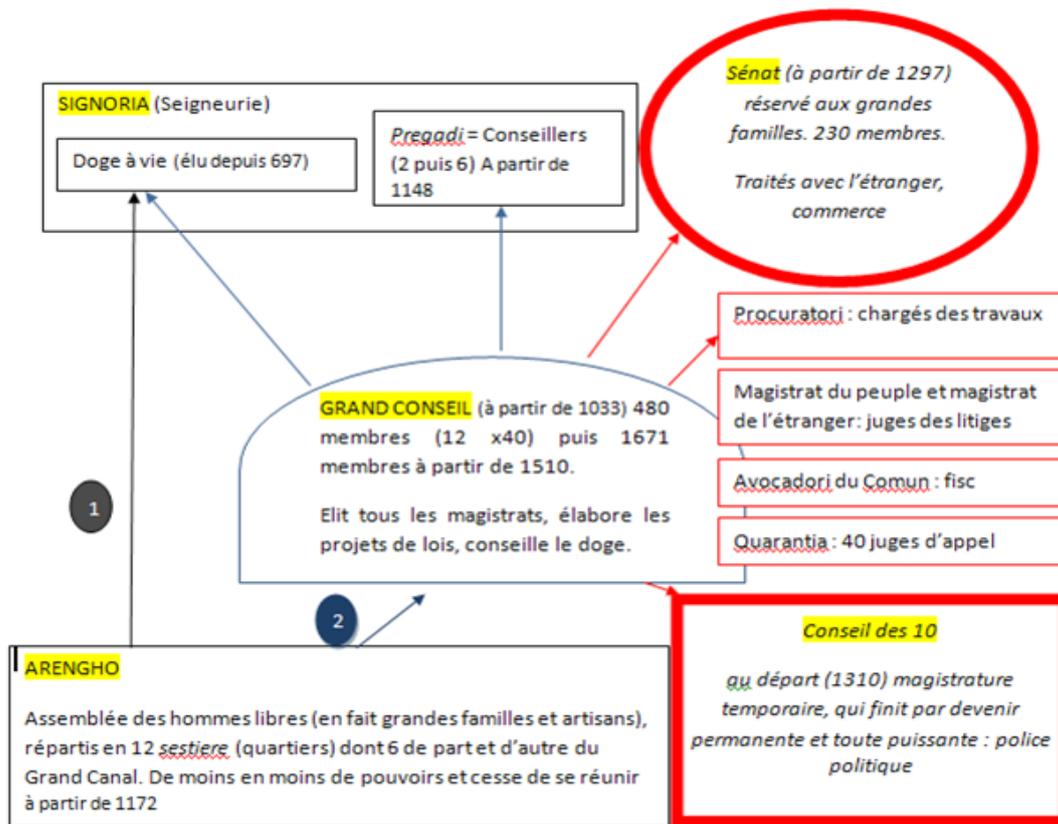
Venise, l'Empire du XIIIe au XVe siècle

Venise, une démocratie ?

Quand au Moyen-âge, toute l'Europe passe sous le contrôle des grandes familles féodales, Venise conserve le statut de République, statut qu'elle conservera jusqu'à la fin de son histoire de cité-libre. Mais était-ce pour autant la précurseuse de nos démocraties modernes ?



Des institutions complexes, construites au fil des siècles



Une conjuration contre le doge en 1310

Choquées par la mise en place d'un régime aristocratique qui refuse toute participation des citoyens, quelques familles prennent l'initiative d'une conjuration, que le doge parvient à déjouer.

«Marco Querini rassembla ses fidèles devant qui il fit un sombre tableau de la situation avant de conclure: toute réforme est inutile si on ne supprime pas d'abord le doge Gradenigo, le vrai coupable, auteur de toutes les nouveautés apportées au Grand Conseil [...]: «Comment rester insensible au fait que [le doge] avait avec la Serrata du conseil, exclu tant d'excellents et vertueux citoyens ? [...] On convint que, le dimanche 14 juin à l'aube, conjurés rassemblés durant la nuit au palais Querini feraient mouvement de Rialto vers la place San Marco [...]. Le doge, informé par Marco Donà avait accru le nombre de gardes du palais, envoyé de pressants ordres aux podestats de Chioggia, Torcello et Murano pour qu'ils accourussent avec des gens armés, rassemblé ses conseillers, les seigneurs de la nuit, les chefs des Quarante, les avocats de la commune et tout ce qu'il put de son parti; il fit aussi que chacun arma ses serviteurs, ordonna aux travailleurs de l'arsenal de se tenir prêts. [...]. Les rebelles, surpris, firent demi-tour mais beaucoup périrent.»

Source: *Chroniques vénitienes, Bibliothèque Marciana, Venise*

Serrata : réforme de 1297 qui limite l'accès au Grand Conseil. Seuls les citoyens descendant de conseillers pouvaient devenir conseiller à leur tour. En 1315, un registre (le livre d'or) liste les ayants-droits. A partir de cette date, les distinctions sociales s'exaspèrent à Venise.

Podestat : magistrat chargé d'administrer les cités dépendantes de Venise

Seigneurs de la nuit : police chargée de la sécurité de Venise.

1128 : Le Doge décide de sécuriser les calli en allumant à la tombée de la nuit une lampe dans chacun des petits autels dédiés à la Vierge, placés aux coins des canaux et des principales calli. Cette décision fait de Venise la première ville d'Europe (hormis Constantinople) à avoir été dotée de l'éclairage urbain. Devant la recrudescence des crimes, un édit daté de 1128 interdit le port de barbes postiches « à la grecque ». Il semble en effet que ces barbes étaient utilisées par les malfaiteurs pour ne pas être reconnus.



Image du Casanova de Fellini (1970)

Nul mieux que Blaise Cendrars n'a su rendre compte de l'extraordinaire liberté qui rayonne de l'inclassable figure de Casanova. « Je considère les Mémoires de Casanova comme la véritable Encyclopédie du 18e siècle [...] ce grand vivant de Casanova. qui connaissait tout le monde, les gens, et la façon de vivre de toutes les classes de la société dans les pays d'Europe, et la route et les hostelleries, les bordels, les tripots, les chambrières, les filles de banquiers, et l'impératrice de Russie pour qui il avait fait un calendrier, et la reine de France qu'il avait interviewée, et les comédiennes et les chanteuses d'opéra, Casanova qui passait aux yeux de la police pour un escroc dangereux et dans les salons pour un beau joueur ou un sorcier, le brillant chevalier de Seingalt, chevalier d'industrie, qui fréquentait les ouvriers, les artisans, les brodeuses, les marchandes à la toilette, le petit peuple des rues, cochers et porteurs d'eau, avec qui il était à tu et à toi comme avec le Prince de Ligne [...] qui se mourait d'impatience pour avoir la suite de ses Mémoires [...]. »

Casanova

Casanova déclare : « Cultiver les plaisirs de mes sens fut toute ma vie ma principale affaire ; je n'en ai jamais eu de plus importante. Me sentant né pour le sexe différent du mien, je l'ai toujours aimé, et je m'en suis fait aimer tant que j'ai pu. J'ai aussi aimé la bonne table avec transport, et passionnément tous les objets faits pour exciter la curiosité. » (H.M.V., préface, p. 7). Casanova retrace sa vie dans une Europe pacifiée mais expose aussi sa philosophie du corps et du désir. Il propose une morale fondée sur l'épanouissement des instincts vitaux de l'homme plutôt que sur leur oppression. La nature humaine est créée par Dieu. Il n'y a donc aucune raison d'aller contre son dessein. Sentiments, sensations et existence sont très liés chez Casanova. Mais il y a aussi une nécessité de chercher à varier ses sensations afin d'enrichir son esprit et son expérience. Car par essence, la sensation est volatile et fugace. Il n'est donc pas question de s'arrêter de vivre ni de sentir. Se marier, s'installer, choisir une profession sont pour lui des actes mortifères. C'est pourquoi Casanova renouvelle sans arrêt l'intensité de ce qu'il possède ou de ce qu'il a perdu. Son libertinage (vivre selon sa nature) est une manière de s'intégrer dans le monde des puissants, lui, le fils de comédiens vénitiens, qui ne possède rien, qui n'est rien. Il prend conscience très tôt de l'effet qu'il produit sur les femmes car il est beau et son corps a de la prestance. Il apprend donc vite les règles de bienséance des aristocrates. Il sait parler, il sait séduire, il est parfois impertinent, il a de l'esprit... Il est à l'aise partout et nulle part. D'un érotisme sincère, jamais vulgaire ni pornographique, ses Mémoires dépeignent ses instincts sexuels, le mélange de la chair et de l'esprit, les aventures avouables ou inavouables. Il nous donne à voir des mondes crapuleux, vaseux et marécageux, les bas-fonds et les abîmes avec une sincérité admirable. Casanova s'invente des identités : Paralis, pour ses activités « cabalistiques », chevalier de Seingalt, comte Farussi ou Cazanow de Farussi lorsqu'il voyage en Russie, Angelo Pratolini, lors de son dernier retour à Venise... « Le chevalier de Seingalt » est son invention identitaire la plus célèbre, celle dont il va user pour signer ses Mémoires, à côté de son propre nom: « Histoire de Jacques Casanova de Seingalt, Vénitien, écrite par lui-même en Bohême ».

La richesse de Venise

Une colleganza vénitienne

Pour réduire les risques du grand commerce maritime, les marchands vénitiens forment des « sociétés de mer » ou colleganza. Ces associations unissent un marchand à un homme qui se contente de participer au financement en prenant des parts sur un bateau.

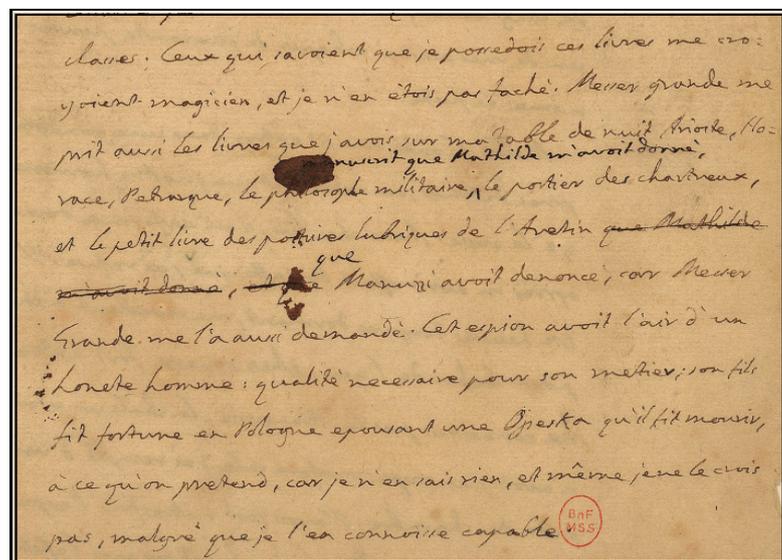
« Au nom de notre seigneur Dieu et de notre notre sauveur Jésus-Christ, l'an de l'incarnation dudit Rédempteur 1073, au mois d'août, au Rialto, moi, Giovanni Lissado de Luprio, ensemble avec mes héritiers, ai reçu en colleganza de toi, Sevasto, orfèvre, fils de Ser Trudimondo, et de vos héritiers 200 livres. Et moi-même y ai investi 100 livres. Avec cet avoir, nous avons pris deux parts dans le bateau dont est capitaine Gosmiro da Molino. Et je me suis engagé à porter le tout avec moi en taxegium(1) à Thèbes [...]. J'ai promis de faire fructifier tout cet avoir et d'en tirer le plus que je peux. Puis, capital mis à part, nous aurons à partager le profit que le Seigneur peut nous accorder en deux moitiés exactes sans fraude et sans malhonnêteté. Et tout ce que je peux gagner avec ces biens par ailleurs, je suis obligé de l'investir dans la colleganza. Et si tous ces biens sont perdus par suite de la mer ou des hommes et qu'on ne peut le prouver, ce qu'à Dieu ne plaise, aucune des parties n'a à demander quelque chose à l'autre [...]. Cette colleganza existe entre nous aussi longtemps que nos volontés sont entièrement d'accord. »

(1) Voyage commercial (mot byzantin)

Venise joue le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. En Orient, les Vénitiens achètent les produits des pays de Nord, les fourrures, les produits de la steppe russe, céréales et esclaves; les produits de l'Asie centrale et tropicale (Perse, Inde, Chine), épices, bijoux, pierres précieuses, soies et étoffes de luxe; les produits du monde byzantin et de l'Asie antérieure (Asie Mineure): fruits, alun, soieries, tous objets de luxe. Tous ces produits sont revendus en Italie et dans tout l'Occident, où les Vénitiens achètent les draps de laine et les toiles de Flandre et de France, les métaux d'Angleterre et d'Europe centrale, les bois de Dalmatie, les esclaves du monde slave, qu'ils revendent en Orient, à l'Égypte en particulier, qui manque de bois, de fer et d'hommes. C'est vers l'Orient que Venise a surtout développé ses établissements; ils jalonnent les routes maritimes de l'Orient, qui [...] par Modon et Candie, se dirigent soit vers Nègrepont, Constantinople, [...] soit vers Beyrouth ou Alexandrie, c'est-à-dire vers les points d'aboutissement des caravanes et de la navigation asiatique.

L'importance du commerce pour la ville se lit encore dans le paysage. Fondaco dei tedeschi, fondaco dei turchi... ces grands édifices étaient bâtis pour abriter les commerçants étrangers avec leurs marchandises. L'arsenal, véritable forteresse, fut bâti au 13e siècle pour être le chantier naval. Ce quartier (Castello) est resté longtemps un quartier populaire pour le ouvriers des chantiers, les pêcheurs, mais aussi les contrebandiers. le Bucintoro, vaisseau de parade du doge. Il était recouvert d'or. Chaque année, à l'Ascension, le doge sortait en mer « épouser » l'Adriatique, accompagné de centaines d'embarcations.

le Bucintoro, vaisseau de parade du doge. Il était recouvert d'or. Chaque année, à l'Ascension, le doge sortait en mer « épouser » l'Adriatique, accompagné de centaines d'embarcations.



Le manuscrit de Casanova.

Épisode de l'arrestation par la Seigneurie.

do, et de vos héritiers 200 livres. Et moi-même y ai investi 100 livres. Avec cet avoir, nous avons pris deux parts dans le bateau dont est capitaine Gosmiro da Molino. Et je me suis engagé à porter le tout avec moi en taxegium(1) à Thèbes [...]. J'ai promis de faire fructifier tout cet avoir et d'en tirer le plus que je peux. Puis, capital mis à part, nous aurons à partager le profit que le Seigneur peut nous accorder en deux moitiés exactes sans fraude et sans malhonnêteté. Et tout ce que je peux gagner avec ces biens par ailleurs, je suis obligé de l'investir dans la colleganza. Et si tous ces biens sont perdus par suite de la mer ou des hommes et qu'on ne peut le prouver, ce qu'à Dieu ne plaise, aucune des parties n'a à demander quelque chose à l'autre [...]. Cette colleganza existe entre nous aussi longtemps que nos volontés sont entièrement d'accord. »

(1) Voyage commercial (mot byzantin)

Venise joue le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. En Orient, les Vénitiens achètent les produits des pays de Nord, les fourrures, les produits de la steppe russe, céréales et esclaves; les produits de l'Asie centrale et tropicale (Perse, Inde, Chine), épices, bijoux, pierres précieuses, soies et étoffes de luxe; les produits du monde byzantin et de l'Asie antérieure (Asie Mineure): fruits, alun, soieries, tous objets de luxe. Tous ces produits sont revendus en Italie et dans tout l'Occident, où les Vénitiens achètent les draps de laine et les toiles de Flandre et de France, les métaux d'Angleterre et d'Europe centrale, les bois de Dalmatie, les esclaves du monde slave, qu'ils revendent en Orient, à l'Égypte en particulier, qui manque de bois, de fer et d'hommes. C'est vers l'Orient que Venise a surtout développé ses établissements; ils jalonnent les routes maritimes de l'Orient, qui [...] par Modon et Candie, se dirigent soit vers Nègrepont, Constantinople, [...] soit vers Beyrouth ou Alexandrie, c'est-à-dire vers les points d'aboutissement des caravanes et de la navigation asiatique.

L'importance du commerce pour la ville se lit encore dans le paysage. Fondaco dei tedeschi, fondaco dei turchi... ces grands édifices étaient bâtis pour abriter les commerçants étrangers avec leurs marchandises. L'arsenal, véritable forteresse, fut bâti au 13e siècle pour être le chantier naval. Ce quartier (Castello) est resté longtemps un quartier populaire pour le ouvriers des chantiers, les pêcheurs, mais aussi les contrebandiers. le Bucintoro, vaisseau de parade du doge. Il était recouvert d'or. Chaque année, à l'Ascension, le doge sortait en mer « épouser » l'Adriatique, accompagné de centaines d'embarcations.

le Bucintoro, vaisseau de parade du doge. Il était recouvert d'or. Chaque année, à l'Ascension, le doge sortait en mer « épouser » l'Adriatique, accompagné de centaines d'embarcations.

Les grands maîtres de la peinture vénitienne



*La Création, 1215-1230,
mosaïque,
(basilique Saint-Marc)*

La peinture vénitienne

Venise constitue un monde différent au sein de la renaissance italienne, période qui commença au milieu du XIV^e siècle – après l'« âge sombre » décrit par Pétrarque, s'étendant de l'antiquité à sa propre époque –, et s'acheva dans la seconde moitié du XVI^e siècle, au moment de la Contre-Réforme. Sur le plan intellectuel, la Renaissance se définissait par un courant humaniste : un programme d'éducation laïque comprenant l'étude des langues et de la littérature classiques : « studia humanitatis ». Sur le plan artistique, un style nouveau se formait à partir du modèle classique, cherchant comme lui un équilibre harmonieux entre idéal et nature. La peinture vénitienne a pour objet la couleur, la lumière, l'espace, alors que la forme y reste une préoccupation secondaire. Les immenses possibilités offertes par la peinture à l'huile leur permirent d'exprimer leur goût indéfectible de la couleur et de la texture. Toutes ces caractéristiques relèvent d'une tradition byzantine que les thèmes essentiels de l'art vénitien perpétueront jusqu'au XVIII^e siècle.

Jusqu'au XIII^e siècle, toute la peinture italienne se trouva plus ou moins influencée par la tradition byzantine dont toutes les écoles italiennes (à la « maniera greca », comme le notait Vasari), n'étaient que des rameaux provinciaux. le rôle commercial de Venise, lien essentiel entre Byzance et le monde occidental, lui donnait accès à l'art byzantin sous sa forme la plus pure, la plus riche, la plus concentrée. comme l'attestent les mosaïques de Saint-Marc, jusqu'au XIV^e siècle les développements stylistiques de cet art s'y propageaient très rapidement et des objets byzantins de tout premier ordre ne cessaient d'y affluer, comme lors de la prise de Constantinople par les croisés en 1204. Rien ne montre mieux la somptuosité d'un art qui sous-tend toute la peinture vénitienne comme la célèbre Pala d'Oro, de la basilique de Saint-Marc, exécutée peu avant 1105, par des artistes byzantins qui travaillèrent en collaboration avec des vénitiens. À l'intérieur de Saint-Marc, les voûtes, les coupes, la partie supérieure des murs ont été couverts d'un revêtement doré et brillant de mosaïques, figurant trois thèmes narratifs : la vie du Christ et de la Vierge, la mission des apôtres et la vie de Saint Marc. À ce programme s'ajoute sur les voûtes du narthex, un cycle de mosaïques représentant des scènes du livre de la Genèse. le visage, la peau, les vêtements sont composés de centaines de petits morceaux de verre coloré (la tesselle), assemblés et rangés de couleur semblable ou légèrement différente. on trouve rarement une étendue de couleur unie, mais l'aspect changeant et la modulation subtile donnent à la mosaïque sa richesse et son effet voluptueux. Pendant le Quattrocento, les valeurs ornementales des mosaïques de Saint-Marc continuèrent à attirer les artistes vénitiens, mais elles devaient être réinterprétées pour satisfaire les nouvelles exigences du naturalisme. L'approche chromatique de Giovanni Bellini, Titien et d'autres artistes vénitiens vient en partie de là.

Les « scuole » à Venise

Les « scuole », confréries religieuses ainsi nommées par les Vénitiens, étaient particulièrement remarquables. À côté de leurs activités de dévotion, les « scuole » remplissaient un certain nombre de fonctions sociales et étaient engagées dans un ensemble d'œuvres charitables. Elles fournissaient aussi la majorité des effectifs dans les processions, qui étaient la pierre angulaire du rituel civique vénitien. Théoriquement, toutes les « scuole » acceptaient les nobles comme les roturiers et formaient ainsi un lieu de cohésion où les Vénitiens de toutes conditions pouvaient se retrouver dans un contexte de solidarité sociale et d'assistance mutuelle. À la fin du XVe siècle, ces corporations ou confréries laïques se comptaient par centaines. La catégorie la plus importante comprenait les « scuole comuni », communautés qui, curieusement, acceptaient les hommes et les femmes. Les immigrés, qui couraient le risque de rester à l'écart, y trouvaient une appartenance, une nouvelle identité vénitienne et des intérêts dans les richesses de la ville. On y trouvait aussi des « scuole » liées aux guildes commerciales, chacune ayant son domaine propre. Enfin, les « scuole grandi » étaient riches et puissantes. Le travail collectif et la continuité artistique ont aussi été servis par la tradition, ancienne à Venise, de l'atelier familial. Atelier qui s'étendait souvent à la belle-famille, aux frères, aux membres de plusieurs générations. Le modèle le plus courant comprenait un « pater familias » à la tête de l'atelier et ses fils qui participaient à l'effort commun. Seule la mort de leur père leur permettait de s'établir à leur compte. Quelquefois, on a compté au sein de la même famille plusieurs bons peintres, tous capables de mener avec succès une carrière autonome. Ce fut le cas de deux familles qui dominèrent la peinture de la Venise du Quattrocento, les Vivarini et les Bellini

Venise à la fin du XVe siècle

Carpaccio naquit vers 1465 et reçut sa formation artistique au cours des dix dernières années du siècle. À cette époque Venise s'apprête à conquérir le titre de la ville la plus triomphante et la mieux gouvernée de l'Occident, comme nous en informe dans ses « Mémoires » Philippe de Commines, voyageur attentif et fort crédible, émerveillé par cette ville dans laquelle il avait été envoyé en 1495 pour assurer la préparation diplomatique de l'expédition de Charles VIII. La République de Saint Marc, joue encore un rôle prépondérant en Méditerranée grâce à sa flotte. Le long du Grand Canal, marchés et « fondachi » étrangers prospèrent, et la ville prend son aspect définitif. Les jeunes patriciens ne se contentent pas de fréquenter l'antique université de Padoue, mais ils suivent également les cours de l'École de logique et de philosophie naturelle ouverte au Rialto et d'une autre école d'orientation humaniste, florissante depuis le milieu du XVe siècle près de Saint Marc. À la fin du siècle, l'on publie à Venise des ouvrages modernes tant par la perfection de leur impression que par la variété des sujets de culture ancienne et contemporaine dont ils traitent, et ce surtout grâce à Aldo Manuzio, qui ouvre son imprimerie en 1489 à Venise et publie des volumes prestigieux. Le renouveau de la vie culturelle bouleversa profondément tous les domaines artistiques à Venise. Les précieuses constructions en marbre de Pietro Lombardo, les édifices nouveaux et anciens, les églises, les « scuole » et les palais s'enrichissent de sculptures, d'objets précieux, de fresques et de peintures typiques du début de la Renaissance.



La première moitié du XVIe siècle

L'art vénitien de la grande période, au développement parallèle à celui de Rome, est le fait de trois maîtres : Giorgione, Titien et Sebastiano del Piombo. Cette nouvelle génération, doit beaucoup à l'interprétation typiquement vénitienne que ces aînés, comme fut le cas de Giovanni Bellini ou de Carpaccio, donnèrent du style de la première Renaissance. Mais, tous ensemble, ils proposeront quelque chose de différent, qui apparaîtra comme un équivalent local de ce que Vasari appelle, pour ce qui concerne Florence et Rome, la « maniera moderna » de Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël. Giorgione meurt dès 1510 environ, et dans les années qui suivent, Sebastiano del Piombo quitte Venise pour rejoindre à Rome le camp des artistes de l'Italie centrale. Aussi, quand Bellini meurt en 1516, Titien se trouve en position de lui succéder à la tête des peintres vénitiens.

C'est un fait que Titien est le peintre le plus admiré de toute l'Europe au XVIe siècle et que son « génie » éclate au moment même où, après avoir plus lentement que le reste de l'Italie assimilée les principes de la nouvelle peinture, Venise réalise sa propre version du « classicisme » renaissant. Fière de ses institutions républicaines, de l'élégance de ses palais, de sa légendaire tolérance, Venise, emportée par la vague humaniste, cultive l'amour des arts, des lettres, de la liberté. La pensée humaniste imprègne bien sûr la peinture. Dans les œuvres profanes, dieux et déesses antiques se multiplient. Fervent lecteur d'Ovide, Titien s'inspire directement des thèmes mythologiques issus de ses « Métamorphoses » : Bacchus et Ariane, Danaé, Vénus et Adonis... Tintoret et Véronèse, contemporains de Titien, quoique peignant tous deux des beaux portraits, n'ajoutent rien à la dimension de cet art. Le Tintoret développe très vite une formule qui lui permet d'exécuter des portraits en série ; son atelier en produit donc beaucoup, représentant des sénateurs et autres Vénitiens. Les nombreuses images que Tintoret produisit de vieux sénateurs vêtus d'écarlate ou de pourpre, qui refusent toute ostentation mais n'en gardent pas moins leurs distances, sont l'équivalent en cette fin du XVIe siècle, des portraits peints un siècle plus tôt par Giovanni Bellini. Parce qu'il ne quitte presque jamais Venise, le Tintoret ne se dirigera jamais vers un style de cour ; ses couleurs sont toujours sourdes et ses effets sans grande complexité.

Une nouvelle génération de peintres vénitiens

Vers le milieu du XVIe siècle, la peinture vénitienne de la Renaissance possède d'ores et déjà une dynamique propre, si puissante qu'elle va perdurer jusqu'à la fin de la république. Les grands maîtres de la deuxième génération de peintres vénitiens du XVIe siècle sont Jacopo Bassano, Jacopo Tintoretto et Paolo Véronèse. Pendant des décennies, Titien domine incontestablement la scène artistique vénitienne. Il a triomphé de tous les concurrents qui se sont mesurés à lui, de loin en loin : Sebastiano del Piombo, Pordenone, Lorenzo Lotto... Au seuil de la soixantaine, il assiste à présent à l'arrivée d'une génération entière de jeunes artistes vénitiens influencés par le maniérisme, mais désireux de se mesurer à la tradition locale. Émerge surtout Tintoret qui ambitionne de trouver une synthèse entre le dessin de Michel-Ange et le coloris de Titien. Le considérant comme un concurrent potentiellement dangereux, Titien ne nourrira à son égard aucune sympathie. En revanche, le jeune Véronèse est publiquement et fréquemment loué par le vieux maître.

Le Miracle de saint Marc libérant l'esclave et détail, 1548, Tintoret, (Galleria Accademia).



Ce tableau frappa les esprits par le caractère dramatique de sa composition ainsi que par la rapidité et l'aisance de sa réalisation. Présentée au public dans l'illustre Scuola di San Marco en 1548, la toile procura une notoriété immédiate à Tintoret, attirant sur le jeune peintre l'intérêt de l'Arétin et l'amitié du sculpteur Jacopo Sansovino.



Venise et le Maniérisme

Le début des années 1540 marque une période de contacts déterminants avec le Maniérisme ; Salviati est à Venise en 1539-40, Vasari, surtout, en 1541-1542, et les gravures diffusent à Venise l'intellectualisme exacerbé du Parmesan, tout en mettant sur un même plan les grandes œuvres romaines des années 1510 et la production postérieure de la « maniera ». La tradition vénitienne, avec son goût du colorisme et de l'effet plus proprement pictural que descriptif, réagit à cette diffusion du nouveau « disegno » à travers un certain nombre d'artistes comme Schiavone qui adopte le graphisme du Parmesan tout en le mariant à un colorisme surtout ornemental ; après avoir séjourné à Fontainebleau en 1538 et à Milan entre 1540 et 1543, Paris Bordone devient, à Venise, le spécialiste d'un certain type de composition allégorique où le portrait se combine à un sujet allégorique ou mythologique. Le rôle historique de Venise dans la seconde moitié du siècle n'est pas dû à cette production, mais à la présence contemporaine de trois génies par lesquels se constitue un dépassement effectif du style maniériste. Outre Titien, il s'agit du Tintoret et de Véronèse. Aucune autre ville d'Italie ne concentre au même moment un nombre équivalent d'artistes de cette envergure : l'école vénitienne est à son apogée. Cette agitation qui fleurit le maniérisme se retrouve dans l'œuvre d'Andrea Schiavone (1522-1563) : celui-ci se fait une spécialité de petites scènes historiées développées selon l'horizontale et souvent destinées à la simple décoration. Schiavone maîtrise une manière fluide de peindre, aux violents contrastes d'ombre et de lumière assortis de rehauts épais appliqués d'un geste vague. Ce style, très proche de celui du Tintoret, signale la façon dont la nouvelle génération poursuit la tradition de Titien tout en la faisant évoluer vers une sorte de relevé pictural propre à une exécution rapide et produisant de l'effet à distance, parce qu'elle est plus attachée à l'intensité du résultat qu'à la minutie de l'observation.



La peinture de Jacopo Tintoretto, dit le Tintoret (Venise 1518-1594), est d'un raffinement nouveau sur le plan visuel. Il est l'absolue antithèse de Titien. C'est un bourgeois qui le restera toute sa vie, ne quittant Venise qu'une seule fois et refusant de se mêler à la société cosmopolite. Il a peu de mécènes princiers et travaille presque uniquement à l'intérieur de la cité. La nouveauté de ce que propose le Tintoret tient à la liberté extraordinaire avec laquelle il traite le vocabulaire maniériste romain et émilien alors diffusé à Venise et à son michélangelisme nettement affirmé. Il réalise « avec son pinceau » les effets du « disegno » maniériste et il recherche l'efficacité du choc visuel grâce à un violent dynamisme et à une suggestion d'immensité sensible dans l'ampleur des programmes réalisés, dans la taille de ses toiles et dans la relation qu'il instaure entre figures et espace.

Le travail du Tintoret sur la figure humaine aboutit à la constitution d'un répertoire presque stéréotypé, au maniement commode : personnage penché vers l'avant en torsion, personnage faisant irruption en volant dans l'espace de l'image, personnages se répondant asymétriquement selon des obliques balancées. L'espace de l'image en arrive parfois à n'être construit qu'avec des figures à la pose-type dont l'artificialité est comme affichée (« Vénus, Ariane et Bacchus », « Mercure et les Grâces », « Mars chassé par Minerve »). Le stéréotype formel est utilisé par le Tintoret comme un outil lui permettant de susciter au plus vite « l'idée » du tableau ; le peintre possède à un tel point les éléments fondamentaux de la figure maniériste, il les a à ce point

assimilés qu'il en instaure un maniement nouveau. La virtuosité proprement maniériste est dépassée par le dynamisme même de l'invention dont le peintre laisse la trace présente sur la toile. Les stéréotypes deviennent supports et véhicules d'énergie, ils explorent l'espace en tout sens et leur gestuelle répétitive, devenue langage corporel facilement déchiffrable, permet en peinture d'affirmer rapidement une signification psychologique, comme dans « L'Adoration des Bergers ».

Le goût du Tintoret pour les effets de perspective s'affiche presque dans cette « crucifixion », avec une disposition latérale des croix et une ligne nettement abaissée, faisant participer le spectateur au spectacle de l'image comme les soldats de l'arrière-plan. Les figures font souvent surgir aussi un espace animé contrairement à celui de la perspective, l'effet voulu est celui du choc émotif chez le spectateur. L'artifice cherche l'efficacité : l'espace devient vivant par la suggestion des forces qui le traversent, qui le constituent et dont les résonances sont souvent spirituelles ou métaphysiques : dans « Moïse faisant jaillir l'eau du rocher », la courbe de l'eau évoque le sang jaillissant de la plaie du Christ, tout comme Moïse reprend une des poses-types du Christ glorieux.

Le Tintoret élabore une des réponses les plus fortes, les plus dramatiques, mais aussi les plus personnelles aux inquiétantes intuitions du siècle. C'est en cela que, tout en opérant un dépassement de la « Maniera », il est un des génies de ce temps. La dimension religieuse est celle qu'il exalte le mieux, mais les sujets mythologiques demeurent bien plus souvent prétexte à un jeu où se retrouvent les dimensions ludiques du siècle et le maniement virtuose d'un répertoire formel. À partir de 1560, Titien représente une certaine forme de tradition vénitienne, relativement conservatrice. Le Tintoret incarne alors une des formes de la modernité, son style est celui qui domine dans la cité sur la fin du siècle. Il existe une autre modernité vénitienne, qui est comme le second choix figuratif proposé par Venise : Véronèse et son art « clair ». Il n'y a pas de contradiction entre les deux peintres ; tous deux s'inspirent du Maniérisme de l'Italie centrale, deux conçoivent de grands cycles décoratifs, tous deux exaltent officiellement les gloires de Venise, tous deux ne peuvent se soumettre au conformisme de la Contre-Réforme.

Véronèse

Depuis le début de sa carrière, Paolo Véronèse, cultivait l'art du portrait. Il faut rappeler les nombreux portraits de contemporains dans son chef-d'œuvre « Les Noces de Cana ». Alors qu'il était encore à Vérone, le peintre adapta à une clientèle issue de la noblesse provinciale la formule du portrait en pied, à laquelle Titien n'avait recours que lorsqu'il représentait des dignitaires. Il réalisa, le portrait de « Iseppo avec son fils Adriano » et « Livia avec sa fille Porzia ». Le contact avec le monde vénitien avait en quelque sorte affiné les dons de portraitiste de Paolo ; sa capacité d'introspection psychologique des personnages s'était accentuée. Au début des années Soixante, Véronèse réalise, par exemple, celle que l'on a surnommée « La Belle Nanni ». En outre, à Venise, l'artiste fit également de nombreux portraits d'hommes. Parmi eux, il faut au moins signaler « Gentilhomme tenant un chapeau à la main ». Il arrive à Venise vers 1550.

D'une part, Véronèse accorde une attention particulière à la réalité vénitienne, avec des références au retable peint plusieurs années auparavant par Titien pour l'autel Pesaro de l'église des Frari, d'autre part il présente les traits bien consolidés de son propre style au niveau des poses des personnages clairement inspirées par le maniérisme et au niveau de la couleur rendue à présent de manière à peine plus vive par des touches de lumière sur les bords des plis des habits.

Lundi 27 mars : Venise



Quartier du Castello

Le quartier du Castello est le plus vaste des quartiers de Venise et il s'étend sur toute son extrémité est. Il borde le quartier San Marco et possède de magnifiques églises et de beaux palais. Sur sa partie est, se trouvent l'Arsenal, le Quai des Partisans qui longe le Grand Canal et les Jardins Napoléoniens propices à d'agréables balades.

Le Campo Zanipolo

Le Campo Zanipolo, au milieu duquel trône la statue de Bartolomeo

Colleoni qui a légué toute sa fortune à la cité. De là on ira admirer la majestueuse église gothique de Zanipolo contraction des noms des martyrs Giovanni e Paolo. Admirez les trésors architecturaux qu'elle renferme et notamment 25 somptueux tombeaux.



A ces côtés, la Scuola Grande di San Marco, confrérie majeure de Venise est richement décorée de marbre, de bas reliefs et de peintures incroyables.

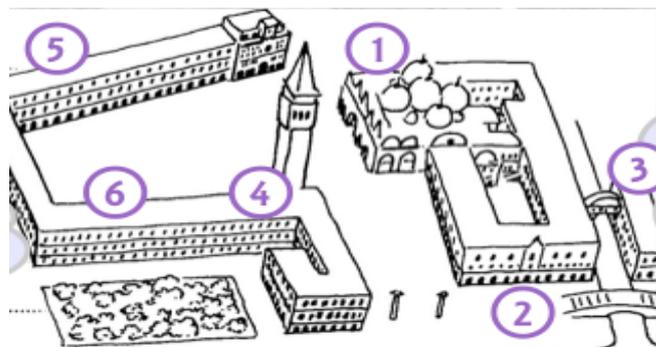
La Scuola di San Giorgio degli Schiavoni



A côté de l'église San Francesco della Vigna, cette scuola, corporation laïque regroupant de riches vénitiens s'adonnant à des tâches d'intérêts publics, s'est installée dans ce majestueux bâtiment orné de colonnes et de bas reliefs. La décoration intérieure est réalisée par le maître Vittore Carpaccio.

Place Saint Marc

La Basilique Saint Marc : d'allure orientale avec cinq coupes et un plan byzantin en croix grecque.



Le Palais des Doges : siège du gouvernement dès le IX^e siècle, le palais abrita les organes du pouvoir exécutif et fut la résidence des doges jusqu'à la chute de la République en 1797. Les deux façades donnant sur le quai (molo) et sur la Piazzetta en font l'un des plus beaux édifices gothiques d'Europe.

Le pont des Soupirs : célèbre passage au-dessus de l'eau entre le palais des Doges et les prisons de la Sérénissime.

Nouvelles Procuraties : situées face aux Vieilles Procuraties, leur galerie compte 40 arcades.

Vieilles Procuraties : situées au nord de la place, dans le prolongement de la tour de l'Horloge. Ils abritaient jadis la résidence des procureurs, les plus hauts fonctionnaires, administrateurs des biens de la basilique. Il présente 50 arcades sur une longueur de 152 m.

Campanile de Saint Marc : haut de 98,60 m, son élégance tient à l'harmonie des couleurs : le rouge de la brique, le blanc de la pierre d'Istrie, le vert (cuivre oxydé) qui recouvre la flèche pyramidale et l'or de la statue de la d'ange qui domine l'ensemble.



Mardi 28 mars : Les îles de la lagune

Quartier du Ghetto

Le Ghetto de Venise est une zone de cette ville où les Juifs furent forcés de résider et d'où toute autre population était exclue, de 1516 à l'occupation de la ville par Bonaparte en 1797, dans le quartier (sestiere) de Cannaregio. Le nom Ghetto est une déformation du vénitien getto ou gheto qui signifie « fonderie pour bombes », destination initiale du lieu, et est dérivé de l'ancien italien ghet(t)are, « jeter », faisant référence aux déchets de la fonderie qu'on y jetait¹.

La résidence dans ce quartier fut imposée et réservée aux Juifs sous la République de Venise. Il a été successivement agrandi, ajoutant à la petite île appelée Ghetto Nuova des origines (1516, appelée plus communément Ghetto Nuovo) le Ghetto Vecchio en 1541 puis, en 1633, le Ghetto Nuovissimo.

C'est dans ce quartier que l'on rencontre des immeubles parmi les plus élevés de la ville. En effet, du fait de l'impossibilité de construire de nouvelles habitations au sein de ces quartiers limités et clos, les habitations se sont développées verticalement.

Quartier de Dorsoduro et de la Chiesa dei Gesuiti.

Dorsoduro est un des six sestieri de Venise. Il occupe la partie méridionale de la ville.

Son nom proviendrait de la nature du terrain, plus ferme que les terres marécageuses environnantes.

La partie occidentale qui constituait l'île de Mendigola fut colonisée bien avant que le Rialto devint en 828 le centre vital de Venise. À l'emplacement de cette île, fut construite au XI^e siècle l'église San Nicolò dei Mendicoli. Au cours du XVIII^e siècle, grâce à la bonification des marécages saumâtres, de nouveaux terrains apparurent pour la création de structures portuaires, industrielles et de bâtiments populaires.

Les longs quais ininterrompus des Zattere qui bordent, du quartier de San Basegio jusqu'au bassin de Saint Marc, le côté méridional du Sestiere furent construits au cours du XVI^e siècle quand, margés et pavés, ils remplacèrent les toboggans des nombreux squeri (chantiers navals) qui se penchaient vers les eaux lagunaires. Les îles adjacentes furent colonisées par la suite jusqu'à la Punta della Dogana (« Pointe de la Douane »), nommée ainsi en raison de l'installation de la « Douane de Mer », elle-même adjacente au bassin de Saint-Marc. La dernière zone bonifiée fut à l'endroit où se trouve aujourd'hui la basilique de la Salute.

La liaison directe piétonne du sestier de Dorsoduro avec le centre de la ville fut garanti avec l'édification du Pont de l'Académie (1854), qui traversa alors le Canalasso après celui du Rialto, ce qui influa fort sur la destinée urbanistique des zones contiguës.

Églises et monuments

Parmi les églises principales du sestiere, on citera Santa Maria Del Carmini, la Salute située sur un des plus beaux emplacements de Venise au débouché du Grand Canal sur le bassin de San Marco, et Saint Sébastien et ses Véronèse. On citera également San Pantalòn et son plafond en trompe-l'œil, Église dell'Angelo Raffaele, San Nicolò dei Mendicoli, San Barnaba, Ognissanti et San Trovaso. Sur le quai des Zattere longeant le canal de la Giudecca, on peut voir la Visitation, les Gesuati et le Saint-Esprit, tandis que leur font face, sur l'île de la Giudecca, Saint Euphémie, le Rédempteur et les Zitelle.

Parmi les palais, on citera Ca'Rezzonico avec son musée du XVIII^e siècle, le Palazzo Moro, le Palazzo Loredan, le Palazzo Barbarigo et Ca'Dario, tous sur le Grand Canal.

Le musée le plus important est bien sûr la Galerie de l'Académie en face du pont du même nom. La Scuola Grande dei Carmini contient notamment un cycle de peintures de Giambattista Tiepolo. Entre l'Académie et la Salute, le musée Peggy Guggenheim expose des œuvres contemporaines dans le Palais Venier dei Leoni.

Il convient de citer enfin le squero de San Trovaso, où l'on peut voir un atelier de construction de gondoles.

La Ca' d'Oro (« Maison d'Or », terme Ca' vient du dialecte vénitien qui signifie « maison » équivalent du mot Casa en italien), est l'un des plus beaux palais du Grand Canal dans le sestiere (quartier) du Cannaregio (N.A.3933) à Venise. Elle doit son nom aux décorations externes dorées et polychromes qui ont orné ses murs. Le palais a été construit entre 1421 et 1434 pour Marino Contarini, procureur de saint Marc; conçu par l'archi-

tecte Marco d'Amadio. Son édification et sa décoration sont dues aux architectes et sculpteurs Matteo Raverti, Giovanni Bon et son fils Bartolomeo ; ces deux derniers sont connus pour leur travail au Palais des Doges et en particulier pour la Porta della Carta et sa sculpture monumentale du Jugement de Salomon.

La Ca' d'Oro représente un bon exemple du style qui marque le passage du Gothique à la Renaissance à Venise.

Burano

Burano est une petite île située à 30 min de Venise au nord de la lagune et composée de quatre îlots (San Mauro, Giudecca, San Martino, Terranova) séparés par trois canaux.

Elle compte 2 500 habitants pour une superficie de 0,2 km²

Burano est réputée, en plus de la pêche, pour sa dentelle et pour ses petites maisons aux façades peintes de couleurs vives. À l'origine, les femmes des pêcheurs peignaient leur maison de différentes couleurs pour que leurs maris se repèrent de loin et reconnaissent leur maison en cas de brume (dans cette région le brouillard est particulièrement dense, surtout en hiver). Aujourd'hui encore, les habitants ont l'obligation de repeindre leur maison une fois par an de cette même couleur.

La Dentelle

Ce n'est que vers le milieu du 16^e siècle que naît la dentelle à l'aiguille. À l'époque, les femmes brodaient au coin du feu, lors des longues soirées d'hiver, tout en écoutant les récits des marins-pêcheurs qui revenaient de longs voyages en mer

La dentelle devient la spécialité de Burano et apporte prospérité à l'île, d'autant que ses habitants sont épargnés de la malaria car ses canaux ne s'ensablent pas. Les ouvrages très raffinés produits sur l'île rencontrent un succès croissant auprès des princes, nobles et riches bourgeois d'Europe.

L'engouement est tel qu'il est nécessaire de développer un enseignement de la dentelle afin de pouvoir produire à plus grande échelle.

Aujourd'hui, quelques dentellières travaillent encore dans la grande tradition de Burano.

Mais comme il faut trois ans pour réaliser une nappe, les pièces abordables viennent le plus souvent de Hong-Kong ou de Chine.

Burano, une église, un campanile et un pape

Sur l'île de Burano, on peut visiter l'église San Martino Vescovo.

Son campanile (tour qui abrite des cloches pour appeler les fidèles) joue avec les lois de la gravité.

Il est penché comme cela depuis plus de 60 ans maintenant.

À l'intérieur, on voit "La Crucifixion" de Tiepolo.

On aperçoit dans le coin inférieur gauche le portrait du donateur, un homme content de lui dont le visage jure avec la scène poignante de la Crucifixion peinte par Tiepolo.

On trouve aussi un miracle de Saint Alban attribué à Zanchi, œuvre qui s'inspire d'une légende : les eaux auraient poussé jusque-là une sorte de sarcophage que les pêcheurs ne réussirent pas à soulever. À la surprise générale, les enfants y parvinrent. Lorsqu'on l'ouvrit, on découvrit les reliques de saint Ours de Burano, de Saint Alban et de saint Dominique qui furent portées en procession à travers l'île.

Dans cette église du XVI^e siècle de San Martino Vescovo, on peut également voir le confessionnal dans lequel Giuseppe Sarto, qui devint le Cardinal et Patriarche de Venise puis Pape. Giuseppe Sarto est en effet plus connu sous le nom de Pie X qui fut Pape de 1894 à 1903.



Mercredi 29 mars Venise

Le grand Canal

Plus grand canal de Venise, il mesure près de 4 km de long pour 50 à 70 mètres de large. Il débute au sud de Venise devant la place Saint Marc et se termine au nord-ouest près du pont de la Liberté qui relie Venise à la terre ferme.

Formant un « S inversé », il divise Venise en deux avec sur sa rive droite les quartiers de Cannaregio, de San Marco et de Castello, et sur sa rive gauche ceux de Dorsoduro, de San Polo et de Santa Croce.

Il constitue l'artère principale de Venise dans laquelle se jettent 45 petits canaux. A ce titre, il constituera un lieu parfait pour résider avec ses nombreux hôtels très bien situés.

Les rives du Grand Canal regorgent de trésors architecturaux avec plus de 170 édifices remarquables : des palais, des églises et des maisons construites entre le XIII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle reflétant la richesse de la république vénitienne. Certains palais émergent littéralement de l'eau sans trottoir et la seule façon de les admirer, c'est depuis le Grand Canal.



La Dogana di Mare – la douane de mer

La Dogana di Mare est située à la pointe du Dorsoduro, à côté de l'église Santa Maria di Salute. Sa silhouette fait partie des clichés de la ville, le bâtiment étant situé dans un lieu de grande circulation, au débouché du Grand Canal et du Canal de la Giudecca, et en face de la place Saint Marc.

De la pointe de la Dogana di Mare

vous avez un point de vue exceptionnel sur la place Saint Marc, la ville et les îles de la Giudecca et de San Giorgio Maggiore.

Jusqu'au XV^{ème} siècle, une douane unique, pour les produits venant de la terre et de la mer était située à proximité de l'Arsenal. Devenue trop petite, deux zones sont alors créées pour le dédouanement, la Dogana di Terra (douane de terre) près du Rialto et la Dogana di Mare (douane de mer).

Le bâtiment actuel de la Dogana di Mare date du XVII^{ème} siècle, il a été conçu par Giuseppe Benoni. Une série d'entrepôts est construite sur la zone, la pointe se terminant par une petite tour surmontée d'un globe doré, soutenu par deux Atlantes de bronze. Une statue de la Fortune, servant de girouette est placée sur le globe.

Les Zattere et le flottage du bois

Autrefois, ces quais accueillait le flottage du bois, eh oui, le flottage du bois, vous avez bien lu, qui descendait par convoi depuis les montagnes du Cadore (région des Alpes italiennes, proche des Dolomites), par le fleuve Piave.

Rappelez-vous que tout était construit en bois, les ponts, les maisons et les bateaux. D'ailleurs, vous trouverez non loin des « Zattere, » le squero de San Trovaso (atelier de construction ou de réparation de barques).

La fondation Guggenheim.

La collection Peggy Guggenheim est un ensemble d'œuvres d'art accumulées au cours de sa vie par la collectionneuse et mécène Peggy Guggenheim (1898–1979). Cette collection est exposée dans le palais Venier dei Leoni situé au bord du Grand Canal, lieu où vécut Peggy Guggenheim durant les trente dernières années de sa vie. Peggy avait fait don de sa collection et de sa demeure à la fondation Solomon R. Guggenheim au milieu des années 1970. Le musée a été inauguré en 1980 après sa



mort en 1979, et Peggy Guggenheim y est d'ailleurs enterrée. Ce musée présente l'une des plus belles collections d'art moderne d'Europe. On peut notamment y admirer des œuvres surréalistes ou abstraites. Le musée présente en particulier une salle consacrée à Jackson Pollock dont Peggy Guggenheim fut le principal soutien financier.

L'église San Sebastiano



Le frère Angelo di Corsica, hiéronymite de l'ordre de saint Jérôme de Pise, est venu à Venise en 1393 pour y ériger trois ans plus tard, un couvent et une chapelle dédiés à Sainte-Marie, pleine de grâce et de miséricorde. Après de longues disputes avec le pasteur Angelo Raffaele, les hiéronymites ont pu construire, en remplacement de l'oratoire, l'église qui a été terminée en 1468 et consacrée à Saint Sébastien (martyr).

Elle est remaniée entre 1506 et 1548 par l'architecte Antonio Abbondi (surnommé le Scarpagnino) qui modifie l'orientation de la façade et lui donne un caractère classique, avec des colonnes corinthiennes et un fronton surmonté de trois statues.

En 1553, le prêtre Bernado Torlioni qui avait rencontré Véronèse à Vérone, le fait venir auprès de lui pour lui confier les peintures de l'église¹. Véronèse vécut ici en prisonnier et on y retrouve sa tombe. L'église fut consacrée en 1562.

L'intérieur décoré par Véronèse

L'intérieur est d'une grande simplicité architecturale mais est, en revanche, richement et entièrement décorée par des fresques et peintures de Véronèse qui travailla pendant

près de quinze ans à la décoration de l'église dans laquelle il a d'ailleurs été inhumé en 1588.

La décoration du plafond de la sacristie par Véronèse fut réalisé en 1555, avec le Couronnement de la Vierge et les Quatre évangélistes. On lui demanda ensuite des panneaux ronds, ovales ou carrés, destinés à être insérés dans le plafond de la nef. Il y raconte trois scènes du Livre d'Esther, entourées d'ages, de balustrades décoratives et de figures allégoriques : Esther présentée au roi Assuérus, le Couronnement d'Esther et le Triomphe de Mardochée achevées le 31 octobre 1556, onze mois après leur commande.

Véronèse est de nouveau invité à travailler à l'église San Sebastiano en 1558 où il fut chargé de peindre, sur la partie supérieure des murs, des séquences de la vie du saint. La nef a été peinte en 6 mois, le peintre étant cette fois aidé par plusieurs assistants, dont Benedetto Caliari et Antonio Fasolo

Entre 1559 et 1561, il décora les volets de l'orgue et le panneau de l'autel. On y voit La Vierge en gloire avec saint Sébastien et d'autres saints, et à droite de l'autel la Vierge, sainte Catherine et un moine.

Puis, un peu plus tard vers 1565, il réalisa pour le chœur de l'église trois œuvres illustrant d'autres événements de la vie du saint dont Saint Marc et saint Marcellin encouragés par saint Sébastien sur le chemin du martyre et Le Martyre de Saint Sébastien

Église San Pantalòn

L'église San Pantalòn est surtout célèbre pour le chef-d'œuvre qui recouvre son plafond : soixante toiles de Giovanni Antonio Fumiani, peintes entre 1684 et 1704, qui illustrent la vie de Pantaléon, médecin de Nicomédie martyrisé pour s'être converti au christianisme. Dans les chapelles latérales, quelques œuvres de Véronèse et de Palma le Jeune complètent la visite.



L'église Santa Maria Gloriosa dei Frari



L'église Santa Maria Gloriosa dei Frari ou simplement l'église des Frari est située dans le quartier de San Polo et Santa Croce, à proximité du Campo San Polo.

L'église Santa Maria Gloriosa dei Frari a été fondée au XIIIème siècle par l'ordre mendiant des Franciscains. La première église construite est rapidement trop petite et c'est au cours des XIVème et XVème siècles que la nouvelle église est construite dans le style gothique. Elle est la plus grande église de Venise et son campanile est le plus haut après celui de la Basilique Saint Marc.

L'extérieur :

L'extérieur de l'église des Frari est simple, fait de briques avec quelques éléments en pierre blanche et rose sculptés, entourant par exemple les fenêtres et les portails. Les portails

sont délicatement sculptés de colonnes torsadées et de motifs végétaux.

L'intérieur :

L'intérieur de l'église des Frari est particulièrement riche. Elle est construite sur un plan en croix latine, à trois nefs, séparées par six grands piliers. L'impression d'espace est très marquée.

De nombreux monuments funéraires sont situés dans l'église dont certains remarquables :

Le tombeau du sculpteur Canova est en forme de pyramide. Le plan est de Canova lui-même mais était à l'origine destiné à servir de mausolée au peintre Titien.

Le mausolée du Titien est du XIXème, il est situé en face de celui de Canova mais ne présente qu'un faible intérêt architectural. Il abrite le cœur de l'artiste.

Le tombeau du Doge Giovanni Pesaro, conçu par Longhenna est impressionnant. Des statues d'africains soutiennent le second étage du monument, protégés par de petits coussins. Giovanni Pesaro est représenté en tenue de Doge.

Dans le chœur, deux monuments à la gloire des Doges Foscari et Tron. Le premier est de style gothique, le second de style renaissance.

Plusieurs peintures méritent aussi l'attention :

Dans le chœur, placée sur le maître-autel, une immense toile de 7 mètres de haut du Titien datée de 1518, représente l'Assomption de la Vierge.

Dans la chapelle des Florentins, vous trouverez une autre œuvre du Titien, la Vierge de la famille Pesaro représentant cette famille devant la Vierge.

Vous y trouverez aussi une toile de Bellini représentant une Vierge à l'enfant, entourée de saints.

Le chœur des religieux fait aussi partie des merveilles de l'église des Frari. Cette enceinte au sein de l'église, en face du chœur est constituée d'une cloison de marbre séparant les moines du peuple. A l'intérieur de cette enceinte vous découvrirez 124 stalles de bois superbement sculptées.

La Fenice

La Fenice (en français : « le phénix ») est un opéra construit à Venise au XVIII^e siècle dans le style néo-classique avec une salle proposant cinq étages superposés de loges finement décorées en rouge et or.

Il est, avec la Scala de Milan et le San-Carlo de Naples, l'un des temples les plus prestigieux de l'opéra italien. La Fenice a vu la création de plusieurs opéras de Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti...

Historique

En 1773 ou 1774, le théâtre San Benedetto du quartier de San Marco de Venise brûle et la noblesse de la ville décide de faire construire une nouvelle salle par l'architecte Gian Antonio Selva. Elle est inaugurée le 16 mai 1792 avec un opéra et un ballet « I giuochi d'Agrigento² » (Les jeux d'Agrigente) de Giovanni Paisiello.

Ce haut-lieu des cultures italiennes et européennes acquiert une grande renommée et présente des opéras, des pièces de théâtre, des ballets et des concerts de musique classique.

Le 13 décembre 1836, le théâtre est détruit par les flammes. Reconstitué à l'identique par les architectes Giambattista et Tommaso Meduna et décoré par Tranquillo Orsi, il rouvre ses portes au public le soir du 26 décembre 1837.

De 1820 à 1839, Francesco Bagnara y crée les décors des plus grands chefs d'œuvres de l'art lyrique italien (Lucia di Lammermoor, etc.) dont les esquisses sont conservées au Museo Correr.

Dès 1844, Giuseppe Verdi y crée Hernani, suivi de Attila, Rigoletto, La Traviata et Simon Boccanegra.

Après guerre, La Fenice occupe une place prépondérante dans l'opéra italien et accueille les œuvres modernes de Stravinsky, Britten, Prokofiev, etc.

Le 29 janvier 1996, alors que le théâtre est l'une des références mondiales de l'art lyrique, il est à nouveau détruit par un incendie criminel causé par deux électriciens d'une entreprise de maintenance, soupçonnés d'avoir mis le feu au théâtre pour éviter de payer des pénalités pour retard de travaux³. Rapidement, la décision est prise de le reconstruire à l'identique avec son luxe d'origine : « com'era e dov'era » (« comme il était et où il était »). La reconstruction a commencé en 2001. Pendant les travaux, les spectacles ont été accueillis par le Teatro Malibran et le PalaFenice (chapiteau installé dans l'île du Tronchetto, à l'emplacement des parkings de l'entrée de la ville). Après 2 ans de travaux et 60 millions d'euros issus de la ville de Venise, aidée par l'État italien, l'Unesco et d'importantes donations du monde entier, la Fenice renaît de ses cendres pour la troisième fois. Le théâtre est inauguré le 12 novembre 2003 avec La Traviata de Giuseppe Verdi, mise en scène par Robert Carsen.



Jeudi 30 mars Vérone



Vérone (en italien Verona) est une très ancienne ville italienne, dans la région de Vénétie (plaine du Pô), sur les rives de l'Adige, à proximité du lac de Garde.

Fondée au Ier siècle av. J.-C., la ville historique de Vérone a connu des périodes d'expansion aux XIIIe et XIVe siècles et sous la République de Venise. Un nombre remarquable de monuments de l'Antiquité, de l'époque médiévale et de la Renaissance y sont préservés.

À la suite de la tragédie Roméo et Juliette de William Shakespeare parue en 1597, dont l'action se situe dans cette ville, la cité devient la ville romantique la plus célèbre du monde, baptisée la « ville des amants de Vérone » (maison de Juliette à Vérone).

Les Arènes de Vérone sont un amphithéâtre romain, construites en 30 apr. J.-C., elles pouvaient accueillir environ 30 000 spectateurs.

Image Verona_Italy_arena_DSC08035

L'amphithéâtre est long de 152 mètres pour une largeur de 128 mètres et une hauteur de 32 mètres. Souvent considéré comme le troisième amphithéâtre romain par ses dimensions, après l'Amphithéâtre flavien (Colisée) de Rome et l'amphithéâtre de Capoue, il est sûrement le mieux conservé.

La cavea (partie d'un théâtre romain ou d'un amphithéâtre où se trouvent les gradins sur lesquels s'assoient les



spectateurs) a une longueur d'environ 138 mètres et une largeur d'environ 110 mètres ; voir ci-dessous la Liste des plus grands amphithéâtres romains.

En 1117, un tremblement de terre important détruisit presque totalement l'enceinte extérieure de l'amphithéâtre, et l'arène fut employée comme carrière pour d'autres édifices. Les premières restaurations commencèrent pendant la Renaissance.

Le général français Sextius Alexandre François de Miollis les fit restaurer sous le Premier Empire (années 1800).

Aujourd'hui, l'amphithéâtre se situe sur la place principale de Vérone, Piazza Bra. Il est ouvert au public et accueille chaque année de nombreux événements (concerts, festival,...).

Festival de Vérone

Les arènes de Vérone sont bien conservées, surtout les structures internes de l'édifice. Les gradins peuvent accueillir aujourd'hui 22 000 spectateurs assis. L'acoustique est remarquable. Depuis 1913, les arènes accueillent des représentations d'opéra, dans le cadre du Festival de Vérone. Presque tous les soirs de mars à septembre environ, des spectacles ont lieu et ont pour thème les anciens combats de gladiateurs.

La maison de Juliette est un musée de 1905 dans un logis seigneurial du XIIIe siècle, avec son célèbre balcon reconstitué, à Vérone en Vénétie en Italie, où se situe la tragédie Roméo et Juliette de William Shakespeare parue en 1597.

image Casa_Giulietta

Au XIIIe siècle la maison est construite sur la Via Cappello, toute proche de la piazza delle Erbe dans le centre historique de Vérone, par la famille noble Dal Cappello, dont le blason est sculpté sur la clé de voûte de l'arc interne de la cour.

Au XVIe siècle William Shakespeare publie sa tragédie Roméo et Juliette dont il situe l'action à Vérone. La cité devient alors

la ville romantique la plus célèbre du monde, baptisée la « ville des amants de Vérone ».

Au XIXe siècle la consonance entre Dal Cappello et Capuleti laisse croire que cette demeure était celle de Juliette Capulet, où cette dernière écoutait son amant Roméo Montaigu lui déclarer son amour au pied de son balcon. C'est dans cette demeure que les amants se promettent un amour éternel.

En 1905 cette légende fait transformer la maison en musée d'une importante attractivité touristique. Entre 1936 et 1940 l'historien Antonio Avena fait entièrement restaurer la demeure de façon pittoresque et ajouter le balcon à la façade de la cour intérieure. Le musée est aménagé avec le temps de meubles des XVIe et XVIIe siècles, des tableaux et gravures qui retracent l'histoire de Roméo et Juliette, de costumes d'époque du film Roméo et Juliette réalisé en 1968 par Franco Zeffirelli et de céramiques de la Renaissance à Vérone.

Les amoureux qui y viennent s'embrassent sur le balcon et se prennent en photo avec la statue en bronze de Juliette sculptée par Nereo Costantini, au fond de la cour. Selon la légende, les femmes doivent lui toucher le sein droit afin de leur apporter bonheur, amour éternel et fertilité. La statue est censée porter bonheur aux célibataires qui cherchent l'amour. L'édifice est couvert de vœux d'amour / graffitis multicolores laissés par les amoureux.



Carte de Venise et ses canaux



Plan touristique de Venise

